



LUCES. GAILDRAU

UN MARI QUI RONFLE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. SIRAUDIN ET ARTHUR DE BEAUPLAN

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 2 NOVEMBRE 1854.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

DARDOUILLET.	MM. LECLÈRE.
POPINCOURT.	ARNAL.
SYMPHORIEN, cocher de cabriolet.	DELIÈRE.
EMMA, femme de Dardouillet.	M ^{lle} PAULINE.
CATHERINE, sa femme, personnage muet.	

— Tous droits réservés —

Chambre à coucher. — Un lit au fond avec rideaux. — Fenêtre dans le pan coupé, à droite. — Portes au fond, à gauche et dans le pan coupé à gauche. — Un placard au premier plan, à gauche. — Une commode au deuxième plan, à gauche. — Un secrétaire au fond, à droite. — Table de nuit à la tête du lit. — Une autre porte à droite, au deuxième plan. — Un guéridon sur le devant, à droite. — Chaises, fauteuils. — Il fait nuit. — Il y a une veilleuse allumée sur la commode. — A droite, porte-manteau, auquel sont accrochés une robe de chambre et un sabre de garde national, avec un ceinturon. — Sur le secrétaire, un chapeau d'homme et un faux-col. — Sur une chaise à gauche, un mantelet et un bouquet de bal. — Au-dessus de la commode, une glace. — Deux flambeaux non allumés, sur la commode ; vases, pendule, etc. — Près de la fenêtre, une petite table.

SCÈNE I.

EMMA, DARDOUILLET, dans le lit et dormant.

EMMA, près du lit dont elle ferme les rideaux, regardant la pendule. Deux heures du matin !... J'ai cru que mon mari ne s'endormirait pas ! (Ronflement de Dardouillet.) Mais, Dieu merci ! le voilà

qui ronfle, et je puis sortir tranquille... Ah ! que je suis tourmentée !... le retrouverai-je à cette soirée que nous avons quittée il y a une heure ?... s'il pouvait être dans l'escalier !... peut-être sera-t-il dans la rue ? heureusement, c'est à deux pas d'ici... enfin, j'espère... (Elle a achevé de s'habiller pendant ce qui précède.) Là !... (Écoutant.) Oh ! il dort très-bien !... (On entend ronfler. — Allant écouter à la porte du fond, à gauche.) La bonne aussi dort depuis longtemps... son mari ne viendra sans doute pas ce soir... je crois que je puis m'en aller sans inquiétude... (Elle va jusqu'à la porte de droite, puis revenant.) Ah ! la clé de la porte qu'il met toujours sous son oreiller... (la prenant.) La voici... je serai de retour avant peu... je me glisserai à ma place et il ne se doutera de rien...

Air : Marche des Mousquetaires.

Malgré sa méfiance,
Son sommeil est profond,
Et, sans danger, je pense,
Je quitte la maison.
S'il allait, par hasard,
S'éveiller !... mais non, car
Il ronfle... il en a pour
Jusques au petit jour !

(L'air continue, pianissimo, jusqu'à la scène troisième. — Emma sort par la porte à droite.)

SCÈNE II.

DARDOUILLET, qu'on n'aperçoit pas, puis CATHERINE.

(On entend un claquement de fouet sous la fenêtre. — Catherine arrive tout doucement par la porte du fond, à gauche, une bougie à la main ; sans rien dire, elle va regarder à la fenêtre, fait signe qu'elle a entendu le coup de fouet, pose la lumière, qu'elle tenait à la main, sur une petite table, près de la fenêtre, puis va écouter au lit ; elle semble satisfaite d'entendre Dardouillet ronfler et rentre dans sa chambre, au fond, à gauche.)

SCÈNE III.

DARDOUILLET, couché, sans être vu, SYMPHORIEN, et POPINCOURT.

(Ils apparaissent tous deux à la fenêtre de droite, et se disputent à mi-voix.)

SYMPHORIEN, vêtu comme un cocher de cab, un fouet à la main.
Je vous dis que vous ne monterez pas !

POPINCOURT.

Je monterai !

SYMPHORIEN, le poussant.

Non !

POPINCOURT.

Si !

SYMPHORIEN.

Je vous donnerai des coups de pied dans l'estomac !

POPINCOURT.

Moi, j'appelle la garde et je vous fais pincer...

SYMPHORIEN.

Je vous prends les doigts dans la fenêtre !

POPINCOURT.

Et moi, je vous mords le visage... ah ! (Dardouillet ronfle.)

SYMPHORIEN, entrant dans la chambre et soufflant la bougie.
Chut ! pas de bruit !... le mari est là... il ronfle.

POPINCOURT, entrant à son tour et fermant la fenêtre.

Deux mots, cocher ! je vous ai surpris stationnant sous cette fenêtre ; puis, après, je vous ai vu monter sur votre siège... de là, atteindre le balcon...

SYMPHORIEN.

Eh bien ! et vous donc ?...

POPINCOURT.

Moi ? j'exécutais la même manœuvre, pour un motif... inconnu... que je ne peux pas dire !... et que je tiens à ce que vous ne sachiez pas... Voyons... qu'est-ce qui vous amène ici ?

SYMPHORIEN.

Ma voiture... tous les soirs...

POPINCOURT.

Non !... je vous demande quel but vous fait grimper... à cette fenêtre ?

SYMPHORIEN.

L'amour.

POPINCOURT, à part.

Un rival !

SYMPHORIEN.

Et vous ?

POPINCOURT.

Le même dieu badin...

SYMPHORIEN.

Pour qui ?

POPINCOURT.

Pour elle.

SYMPHORIEN.

Qui, elle ?

POPINCOURT.

Celle que j'aime !

SYMPHORIEN.

Qui, celle que vous aimez ?... Catherine ?

POPINCOURT.

Elle s'appelle Catherine, je l'ignorais.

SYMPHORIEN.

Mais je suis son époux, son légitime !

POPINCOURT.

Vous êtes Dardouillet ?...

SYMPHORIEN.

Non !... Symphorien... cocher de cab !...

POPINCOURT.

... riolet ?

SYMPHORIEN.

Non... cab tout court.

POPINCOURT.

Ah ! oui... ces nouvelles brouettes...

SYMPHORIEN.

Mais, pardon !... dès l'instant que ce n'est pas à ma femme que vous en voulez, vous pouvez bien faire ici tout ce qui vous plaira... Soyez amant, voleur, ça m'est bien égal !... je me retire... Catherine m'attend. (Il remonte.)

POPINCOURT.

Un mot encore... pourquoi, si votre femme loge ici, ne prenez-vous pas par la porte ?...

SYMPHORIEN, redescendant.

Je vas vous dire... Catherine est bonne dans cette baraque... mais Dardouillet est si désiant, qu'il ne veut pas seulement me donner une clé... alors, qu'est-ce que je fais ?... j'amarre, la nuit, mon cab sous cette fenêtre... je grimpe... je passe... et bonsoir, monsieur, bien des choses à madame ! (Il remonte.)

POPINCOURT, le retenant.

Un mot encore... pourquoi emportez-vous votre fouet ? serait-ce dans une intention conjugale ?

SYMPHORIEN.

C'est pour que mon cheval ne s'en aille pas... Coco connaît mon fouet, et, sans lui, je suis tranquille... il ne bougera pas... bonne chance !

POPINCOURT.

Bonne nuit !

ENSEMBLE.

Air : *Manchettes d'un vilain.*

C'est entendu,

C'est convenu !

Sur nos secrets

Soyons discrets !

Et quand l'amour

En ce séjour

Nous conduira,

L' bonheur y s'ra !

(Symphorien sort par la porte du fond, à gauche.)

SCÈNE IV.

POPINCOURT, DARDOUILLET, couché.

POPINCOURT.

Je suis donc chez elle !... (Écoutant.) ou plutôt chez lui... (désignant Dardouillet.) Isidore Dardouillet... un énorme gueux... qui a une liaison qu'il comble d'acajou et d'argent plaqué... tandis que madame sa moitié... charmante femme !... On va peut-être me dire... « mais Popincourt... » (Popincourt c'est mon nom, mon étiquette...) « Popincourt, pendant que tu dé- » tailles ainsi le citoyen Dardouillet, s'il allait se réveiller ?... » Se réveiller, lui ! Dardouillet se réveiller !...

Air de *Panzeron.*

Une marmotte, au mois d' janvier,

Blottie au flanc de sa montagne,

Un sabot, une toupie d'Allemagne,

Un toir au fond de son terrier,

Epiménide enfin, sur son sommier,

Ronflent moins fort ; et, quand je le regarde,

Je puis affirmer, aujourd'hui,

Qu'un caporal, un lendemain de garde,

Dort moins profondément que lui !

Et si par hasard, le ronflement cesse... il en a encore au moins pour dix minutes avant de s'éveiller... j'ai le temps... de chercher sa femme... charmante Dardouillet !... Orientons-nous... (Au public.) Voilà comment je l'ai connue... j'étais cette nuit chez les Crepinet... où se trouvait le couple Dardouillet... Première polka : j'invite la femme et je lui serre la main en lui disant du mal de son mari... ça réussit toujours !... Deuxième polka, je lui glisse dans son bouquet un billet brûlant... Troisième polka, je lui dis que je l'aime ! que je passerai la nuit sous sa croisée, et, qu'à un signal convenu, une lumière près de la fenêtre, je suis à ses genoux... En effet... voilà deux heures que je drogue sous ce balcon... une lumière s'est présentée, je suis monté, et me voilà... Où diable est donc la chambre de madame Dardouillet ?... (Allant au placard.) Ici ?... fermé !... (Allant à la porte du pan coupé de gauche.) Là ?... clos !... (On entend Dardouillet qui remue.) Mais le Dardouillet s'agite !... (Il se cache derrière la portière de la porte du pan coupé de gauche. — Pendant ces allées et venues, Dardouillet a fait la pantomime d'un homme qui se réveille.)

SCÈNE V.

POPINCOURT, caché par une tapisserie placée devant la porte du cabinet, DARDOUILLET.

DARDOUILLET, s'éveillant et se frottant les yeux.

Hum !... br !... hum !... ah ! cette soirée chez les Crepinet m'a

bien agité !... c'est singulier !... je vais me lever un instant !...
(il referme ses rideaux et reparait après en pet-en-l'air.)

POPINCOURT, à part, caché.

Il se lève ?... je le trouve sans gêne, par exemple !...

DARDOUILLET, sortant de ses rideaux.

Pauvre Emma !... elle dort qu'on ne l'entendrait pas sourcil-
ler. (il va à la commode.)

POPINCOURT, à part.

Je suis bloqué !...

DARDOUILLET, allumant une bougie et la portant sur la table de
droite.

Là !... ah ça ! pourquoi me suis-je levé ?... pour deux choses...
la première... tiens ! ou l'ai-je fourré ?... (il cherche.) Ah ! j'y suis !
dans mon escarpin où je l'ai caché avant de me coucher. (il
prend un de ses souliers sous son lit et en tire un bracelet.)

POPINCOURT, caché.

Je vais être témoin de quelque affreux mystère !...

DARDOUILLET.

Viens, mon petit, viens, mon mignon, à mon bras. (il le met.)
Faisons coucou sous la manche de chemise à papa !

POPINCOURT, à part.

Quel drôle de tic !

DARDOUILLET.

Quelqu'un qui me verrait pourrait me dire : mais pourquoi
vous relevez-vous, au sein de la nuit, pour cacher un bracelet
entre cuir et flanelle ?...

POPINCOURT, à part.

Où, pourquoi ?

DARDOUILLET.

Ah ! c'est toute une histoire... (il prend une chaise et s'assied en
face du public.) Tel que vous me voyez, moi, Dardouillet, j'ai le
cœur trop aimant... l'amour à domicile ne me suffit pas... je
porte en ville.. Mais, me direz-vous, vos moyens de plaire ?...
mon physique d'abord... puis l'orfèvrerie comme adjutorium...
bracelets, chaînes, broches... j'en comble Emma, mon épouse...
et j'en comble également mademoiselle Antonine... ma fantai-
sie, mon supplément, mon dessert. Cette double générosité...
cette bi-libéralité, devrait me coûter annuellement une deux
mille centaine de francs... eh bien ! devinez à combien... elle
me revient... non... devinez... devinez... la donnez-vous au
chat ?... votre langue ?... oui ?... eh bien ! tous ces cadeaux me
reviennent à trois francs cinquante par mois...

POPINCOURT, à part.

Ladre !

DARDOUILLET, se levant et remettant sa chaise près de la table de
droite.

C'est la vérité !... et je le prouve... Je n'achète pas mes bi-
joux, je les loue... Je fais mon cadeau... d'abord on est enchan-
té... on m'embrasse sur les yeux... J'ai l'œil assez velouté et
qui appelle le baiser... puis deux jours, trois jours après, on se
relâche... on me dit un mot piquant... que je provoque ; de
là querelle, reproches je m'emporte et je reprends mon bijou...
le tour est fait !... ça ne manque jamais !

POPINCOURT, à part.

Vieux gueusard !...

DARDOUILLET.

Ça a manqué hier... il y a huit jours, j'ai donné ce bracelet à
ma femme... je voulais le donner à Antonine qui me menace
d'un frère qu'elle a... quand je suis trop longtemps sans l'accab-
ler de bijoux.

POPINCOURT, à part.

Ah ! ah !

DARDOUILLET.

Malheureusement, et comme un fait exprès, mon Emma est,
depuis le bracelet, d'une amabilité insupportable.

Air de *Madame Favart*.

C'est constamment : mon chat, mon ange...
Mon chou par ci, mon chou par là !
Jamais ma femme, c'est étrange !
Si tendrement ne me parla.

Pendant ce temps là, dans mon autre ménage,
Mon Antonin', de sa touchante voix,
M'app'rait hier son bijou, c'est, je gage,
Pour me rapp'ler celui que je lui dois.

Or, que faire, quand d'un côté on ne veut pas rendre un brace-
let qu'on réclame de l'autre ?... on va voir... on va voir ! cette
nuit chez les Crépinet, des gens fort gais, les Crépinet... pen-
dant que ma femme dansait, je me suis avancé près d'elle, eh
tapinois, en catimini... et v'louff... je lui ai filouté son brace-
let... demain elle croira l'avoir perdu... je lui ferai une scène...
une scène affreuse !... car je dois l'avouer, je suis très-brutal en-
vers les femmes... Que voulez-vous !... n'étant pas assez solide
pour frapper des hommes, je me rattrappe sur les dames... c'est
une faiblesse bien excusable !

POPINCOURT, à part.

Canaille !

DARDOUILLET.

Et demain Antonine aura ce bracelet... qu'elle ne gardera
pas longtemps non plus... Voilà, messieurs les maris, comment
moyennant trois francs cinquante par mois de location, j'ap-
provisionne mes deux ménages de bijoux !... Qu'on se le dise !

POPINCOURT, à part.

Est-ce qu'il ne va pas se recoucher ?

DARDOUILLET.

Ah ça ! voyons... je m'étais relevé pour deux choses... la pre-
mière, pour me raconter l'histoire du bracelet... me la suis-je
racontée ?... oui... la... seconde ?... (il cherche.) Ah !... (il prend
la lumière et se dirige vers la porte où est caché Popincourt.) Je sais,
je sais... (Chantant.) « Cueillons la tendre marguerite... » (il va
pour sortir et se trouve nez à nez avec Popincourt.)

SCÈNE VI.

DARDOUILLET, POPINCOURT,

POPINCOURT,

Ah !...

DARDOUILLET, criant.

Oh !...

ENSEMBLE.

Air : *du Père de la débûtante*.

Quelle infamie et quelle audace !
Un quidam, un intrus chez moi !...
Ah ! je le sens, mon cœur se glace,
Et je sens un certain effroi.

POPINCOURT.

Il faut ici payer d'audace !
Le moment est venu, je crois,
Lorsque je le vois face à face,
De l'envisager sans effroi.

DARDOUILLET, allant mettre la bougie sur la commode, et criant.
Au voleur ! au voleur !...

POPINCOURT.

Ne criez donc pas avant de savoir...

DARDOUILLET.

Mais...

POPINCOURT, lui tenant la main.

Ne criez pas !...

DARDOUILLET.

Je ne crie pas !... (Bas à lui-même.) Au voleur ! au voleur !...

POPINCOURT.

Je ne suis pas un voleur... je vais vous dire qui je suis...
seulement apprêtez-vous, vous allez blêmir... vos dents vont
jouer des castagnettes.

DARDOUILLET.

Oh !... brr !...

POPINCOURT, d'un ton solennel.

Je suis le frère d'Antonine...

DARDOUILLET.

Bigre !...

POPINCOURT, à part.

Touché ! (haut.) d'Antonine... que vous voulez séduire, sous
le pseudonyme de Soliveau.

DARDOUILLET.

Et... elle va bien, cette chère Antonine ?...

POPINCOURT.

Mais, oui... assez bien !...

DARDOUILLET.

Si vous pouviez parler plus bas, vous m'obligeriez.

POPINCOURT.

Et pourquoi ?

DARDOUILLET.

Pour ne pas réveiller ma femme qui est là... sous ces ri-
deaux... (il montre le lit.)

POPINCOURT, à part.

Quoi !... elle était là !... (Haut.) Mais vous n'avez donc qu'une
chambre ?

DARDOUILLET.

Nous en avons trois... quatre même... en comptant... cuisine,
salon, salle à manger, chambre à coucher... huit cents francs,
sur le devant... ça n'est pas cher, allez !

POPINCOURT.

Alors, je vais lui dire... (il remonte vers le lit.)

DARDOUILLET, voulant le retenir.

Arrêtez !...

POPINCOURT, criant.

Madame Dardouillet !... madame Dardouillet !...

DARDOUILLET, à part.

Mais il va mettre le trouble dans mon ménage !... (Haut.) Mon
sieur...

POPINCOURT.

Madame !... (Ouvrant les rideaux et regardant.) Tiens !

DARDOUILLET.
Je suis perdu!...

POPINCOURT, étonné.
Tiens!...

DARDOUILLET.
Tiens, quoi?...

POPINCOURT.
Personne!...

DARDOUILLET, allant regarder au lit, à lui-même.
Personne!... ah! les dieux me protègent!... chère Emma!... elle allait apprendre mes débordements... et, grâce au ciel... (s'arrêtant, haut.) Ah ça! mais, bigre!... si elle n'est pas là, où est-elle?...

POPINCOURT.
Oui, où est-elle?

DARDOUILLET, fouillant sous l'oreiller.
La clé sur laquelle je repose toujours ma tête?... disparue...

POPINCOURT.
Sortie!... (A part.) Aurait-elle une intrigue?

DARDOUILLET, réfléchissant.
Quel genre de visite une femme peut-elle faire à cette heure de nuit?

POPINCOURT.
Serait-elle somnambule?...

DARDOUILLET.
Non!... ah! si!... mais non!... elle le fut, m'a-t-on dit, avant son mariage... et, quelquefois, elle révasse tout haut... mais où peut-elle être?...

POPINCOURT.
Oui, z'ou peut-elle être? (Sévèrement.) Êtes-vous bien sûr, monsieur, de la fidélité de votre femme?

DARDOUILLET.
Permettez, monsieur, permettez!... ah! vous m'éclairez!... vous êtes, pour moi, un bec...

POPINCOURT.
Un bec?

DARDOUILLET.
Un bec électrique qui m'illumine... (se rappelant.) Ces huit jours d'amabilité... de caresses fallacieuses...

POPINCOURT.
Vous futes caressé?

DARDOUILLET, avec fatuité.
Je le fus!

POPINCOURT, à lui-même.
Au mépris de tant de soins!... de tant d'amour!... oh! ce n'est pas délicat, Emma!

DARDOUILLET, lui serrant la main.
Noble colère! merci!...

POPINCOURT, allant et venant à droite.
« Femmes! femmes! femmes! » Comme dit Figaro!

DARDOUILLET, de même, à gauche.
« Femme! femme! être ou chimère inconcevable, abnue de volupté! » Comme dit J.-J. Rousseau.

POPINCOURT.
Air de la pensée comme vous. (Chevalier de Saint-Georges.)
Moi, qui, souvent, me disais,
Des femmes c'est le modèle.
DARDOUILLET.
Moi, qui la croyais fidèle,
Ah! combien je m'abusais!
POPINCOURT.
C'est indigne, c'est infame!
Trahir ainsi son devoir!

DARDOUILLET, regardant Popincourt avec admiration.
La fureur de sa belle âme
Allège mon désespoir.
(Il va à lui et lui prend la main.)

ENSEMBLE, se tenant la main.
Nous pouvons chanter ensemble
Sur un air bien langoureux:
L'infortune nous rassemble,
Elle nous trompait tous deux!

(Dardouillet reste en position.)
POPINCOURT.
Eh bien! quand vous resterez-là... comme une grue, à me regarder!... mais il doit y avoir ici des traces de sa perfidie!...

DARDOUILLET.
Il y en a!...

POPINCOURT.
Vous en avez?

DARDOUILLET.
Non... mais cherchons...

POPINCOURT, allant à la commode.
Oh! oui, cherchons... (il bouleverse tout. — Dardouillet va au lit.)

DARDOUILLET, à part, tenant un oreiller à la main.
Mais voilà que je fais une reflexion... tardive peut-être!... cet intrus qui se présente à moi, à de vilaines heures, comme frère d'Antonine... ce qui est une chétive recommandation... me semble prendre un intérêt bien vif à ma position anormale... quel motif le pousse?...

POPINCOURT, venant à lui et le poussant brusquement.
Mais cherchez-donc, mari que vous êtes, dans la commode...

DARDOUILLET, allant à la commode.
C'est vrai!...

POPINCOURT, avisant la table de nuit.
Ici!...

DARDOUILLET, l'arrêtant.
Moi seul... en dispose...

POPINCOURT, fouillant dans le secrétaire.
Là!

DARDOUILLET.
Arrêtez!... ce sont mes valeurs!

POPINCOURT, y prenant un paquet de lettres.
Voilà le pot-aux-roses!...

DARDOUILLET.
Ah bah!

POPINCOURT, reformant le secrétaire.
Un paquet de lettres!

DARDOUILLET.
Donnez. (il les prend.) Non, bigre! les autographes d'Antonine!

POPINCOURT, à part.
Oh! si j'avais su!... (haut.) Donnez!

DARDOUILLET.
Du tout! (il les met dans la poche de son pet-en-l'air.) Cherchons toujours!

POPINCOURT.
Cherchons encore. (A part.) Que je suis donc fâché de ne pas les avoir gardées!... (haut en trouvant un éventail sur la table de droite.) Son éventail! (il l'ouvre.)

DARDOUILLET, secouant les différents objets qu'il nomme.
Son mantelet!... son bouquet!... (il y trouve une lettre.) Ah!

POPINCOURT.
Quoi?

DARDOUILLET.
Un billet... dans son bouquet!

POPINCOURT.
Un billet!... Signé?...

DARDOUILLET, ouvrant le billet.
Anonyme!

POPINCOURT.
Le lâche!

DARDOUILLET.
(il lit.) « Votre mari vous trompe! »

POPINCOURT, à part.
Oh! le poulet que je lui ai glissé au bal!

DARDOUILLET, lisant.
« Je vous en donnerai des preuves où et quand vous voudrez. Si vous êtes curieuse de les connaître, je... »

POPINCOURT, disant le mot, sans regarder la lettre.
« Je stationnerai... »

DARDOUILLET, lisant.
« Je stationnerai jusqu'à ce que vous y veniez... pendant huit jours s'il... »

POPINCOURT, même jeu.
« S'il le faut! » C'est pourtant lisible!

DARDOUILLET, lisant.
« S'il le faut, dans une citadine, place St-Georges, entre le factionnaire et la fontaine du même nom. »

POPINCOURT, à part.
Y serait-elle allée?

DARDOUILLET, lisant.
« Un qui vous aime. » Un qui l'aime? Qui ça, qui l'aime? qui ça?

POPINCOURT.
Elle doit y être allée!

DARDOUILLET.
Où? où? où?...

POPINCOURT.
Dans la fontaine, près de la citadine... non...

DARDOUILLET.
Auprès du factionnaire!... et l'infanterie protège de semblables scandales!

POPINCOURT.
J'y cours!

DARDOUILLET.
Merci, ami, merci... (réfléchissant.) mais non, j'y vais moi-même. (il passe à droite.)

POPINCOURT.
Dans cette tenue?

DARDOUILLET, mettant tour à tour les effets qu'il nomme.

Mon chapeau, un faux col, ma robe de chambre... J'ai mes pantouffles, ça me suffit... Ah! mon sabre!... (Il met une grande robe de chambre par dessus le pet-en-l'air avec lequel il s'est levé et s'attache son ceinturon de garde national.)

POPINCOURT.

Qu'allez-vous faire ?

DARDOUILLET.

Je veux les immoler tous deux sur la place Saint-Georges.

POPINCOURT.

Air: *Adieu, je vous suis, bois charmant.*

Quoi! vous sortez si peu couvert?

DARDOUILLET.

La situation l'exige.

POPINCOURT.

Mais nous sommes en plein hiver!

Mettez un pantalon.

DARDOUILLET.

Eh! puis-je

Penser à me couvrir d'habits,

Quand, à l'heure qu'il est, je calcule

Que, peut-être, là bas, je suis

Déjà couvert de ridicule!

POPINCOURT.

Mais je ne vous abandonne pas... je vais avec vous!

DARDOUILLET.

Excellent ami! (Il lui presse les mains.)

POPINCOURT.

Air du *Bijou perdu.*

J'emboîte vos pas,

Je n'vous quitte pas;

Car je suis aise

D'éclaircir un peu

Ce départ qui me pique au jeu.

Femm' qui sort la nuit, ne sort pas pour cueillir la fraise,

Et je suis jaloux

De votre honneur autant que vous!

DARDOUILLET, lui serrant les mains. — *Parté.*

Noble cœur!

REPRISE ENSEMBLE.

POPINCOURT.

J'emboîte vos pas, etc.

DARDOUILLET.

Il suivra mes pas,

Il n' me quitte pas.

Je suis bien aise

D'éclaircir un peu

Ce départ qui me pique au jeu.

(Ils sortent tous deux par la porte de droite. — On entend leurs voix sur l'escalier, puis dans la rue la voix de Dardouillet qui crie: *Hu, dia! Hu, dia!* — Ensuite le bruit d'une voiture qui s'éloigne.)

SCÈNE VII.

SYMPHORIEN, seul, son fouet à la main, accourant par la porte du fond, à gauche.

Ce bruit!... ces accents... (Il va regarder à la fenêtre.) Mais non... mais si... mais on me vole mon cab... Ah! le gredin! il fouette mon cheval avec un sabre de garde national! ah! malheureux!

Air de *Voltaire chez Ninou.*

Malgré la loi sur les chevaux,

Il tape sur la pauvre bête!

Il va tout casser!... Quels cahots!

Ah! c'est une ruine complète!..

(Il quitte la fenêtre.)

Il court, il va tomber, hélas!

Quelle déplorable aventure!

Mon Dieu! fait's qu'il s'casse les bras,

Mais qu'il ne casse pas ma voiture.

(Il retourne à la fenêtre.)

SCÈNE VIII.

POPINCOURT, SYMPHORIEN.

POPINCOURT, rentrant par la porte de droite, et gagnant la gauche, sans voir Symphorien.

J'ai réfléchi! je l'ai lâché, en lui prenant la clé de son domicile et en me disant: il est impossible qu'elle soit à ce nez-révois, puisque, dans le billet, troisième polka, je lui ai déclaré ma flamme, avec ces mots: « une lumière à la fenêtre, et j'ar-

rive! » Or, *fiat lux!* femme dans l'appartement! c'est logique!

SYMPHORIEN, quittant la fenêtre et voyant Popincourt.

Mais je suis ruiné!... mais mon cheval!... mais mon cab...,

POPINCOURT.

On te paiera tout... rien ne me coûtera... je verserai l'or à pleines mains... (Lui donnant de l'argent.) Voilà quarante sous! L'important pour moi est de savoir où est la femme de ce gueux de Soliveau!

SYMPHORIEN.

Qui ça, Soliveau?

POPINCOURT.

Dardouillet.

SYMPHORIEN.

Vous avez dit Soliveau.

POPINCOURT.

Soliveau ou Dardouillet, c'est tout un.

SYMPHORIEN.

Comment?

POPINCOURT.

C'est son nom de guerre!... c'est le nom qu'il prend quand il voyage à Cythere.

SYMPHORIEN.

Mais alors, c'est lui qu'Antoine...

POPINCOURT.

Vous la connaissez?

SYMPHORIEN.

Si je connais ma sœur?... et c'est lui! ah bien! en voilà un que je cherche... comme une anguille dans beaucoup de fourrage.

POPINCOURT.

Vous avez quelque chose à lui dire?

SYMPHORIEN.

Non!

POPINCOURT.

Quelque chose à lui donner?

SYMPHORIEN, agitant son fouet.

Oui!

POPINCOURT.

Quoi donc?

SYMPHORIEN.

Une roulée!

POPINCOURT, prêtant l'oreille à droite.

Bravo! Oh! du bruit!... taisez-vous! (Il va écouter à la porte de droite.) Un pas de femme!... c'est elle qui monte... Ah! quelle idée! Cocher, je vous prends à l'heure, à cinq francs... il est trois heures. (Il lui fait voir sa montre.)

SYMPHORIEN.

Mais...

POPINCOURT.

Mettez-vous là... (Il désigne le lit.) et dormez.

SYMPHORIEN.

À l'heure.

POPINCOURT.

Ronflez, si vous pouvez.

SYMPHORIEN.

Ça va! (Il va au lit.)

POPINCOURT, le faisant entrer dans le lit.

Vite! vite! entrez là-dedans tout botté... comme Cromwell dans le parlement... avec votre fouet... comme Louis XIV... (Il pousse Symphorien qui se couche en gardant son fouet à côté de lui.) Attendez que je vous borde... là! (Il le borde et tire les rideaux.) Et maintenant, elle croira son mari encore endormi, et je pourrai... (Voyant s'ouvrir la porte de droite.) Oh! (Il se jette dans le coin au pied du lit, et se trouve masqué par le rideau.)

SCÈNE IX.

POPINCOURT, au fond, SYMPHORIEN, caché, EMMA, rentrant par la porte à droite.

EMMA, allant près du lit.

Ah! mon mari dort encore! (Écoutant. — Symphorien ronfle.) Il ronfle!... je respire!... quelle inquiétude! quelle imprudence! et tout cela pour rien! Je ne l'ai pas retrouvé, ni dans la rue, ni chez les Crépinet... (Elle s'est débarrassée de son châle et de son chapeau.)

POPINCOURT, à part.

Chez les Crép... mais alors, c'est moi qu'elle cherchait!

EMMA.

Et j'y tenais tant!

POPINCOURT, à part, gagnant tout doucement la droite.

Oh! ange!... et moi aussi, je tiens à toi!

EMMA.

Comme j'étais heureuse à cette soirée, de te sentir presser mon bras!

POPINCOURT, à part.

Et moi donc? et moi donc?

EMMA.
Enfin ! il est perdu pour moi... oublions-le !

POPINCOURT, s'avançant.
Gardez-vous en bien !

EMMA, effrayée et reculant.
Grands dieux !

POPINCOURT, saluant.
Rassurez-vous !... le jeune homme aux trois polkas.

EMMA.
Comment êtes-vous ici ? (Elle fait sonner le t.)

POPINCOURT.
Je tête ici... (Se reprenant.) je suis ici... pour vous, femme adorable !... pour toi, Emma !... je t'aime !

EMMA, offensée.
Monsieur !

POPINCOURT.
Votre mari dort, soyez tranquille !

EMMA.
Eloignez-vous !

POPINCOURT.
M'éloigner ! quand tout-à-l'heure vous prononciez des mots si doux à mon adresse.

EMMA.
Que voulez-vous dire ?

POPINCOURT.
Va ! j'ai tout entendu !... vous m'avez cherché chez les Crépinet...

EMMA.
Moi ?

POPINCOURT.
Vous étiez heureuse de me sentir, au bal, vous presser le bras...

EMMA.
Vous ?

POPINCOURT.
J'étais là... quand vous avez dit...

EMMA.
Mais je ne parlais pas de vous, croyez-le bien.

POPINCOURT, énergiquement.
C'était donc d'un autre, madame ?

EMMA.
Monsieur ?

POPINCOURT.
Comment, madame, il existe un être... animé, pour lequel vous sortez la nuit, en catimini... et ce n'est pas moi !...

EMMA.
Je trouve singulier...

POPINCOURT.
Son nom, madame ? son nom ?

EMMA, faisant signe qu'il va réveiller Dardouillet.
De grâce ! (symphorien ronfle.)

POPINCOURT.
Dites toujours... votre mari ronfle !

EMMA.
Mais je parlais de mon bracelet.

POPINCOURT.
Quoi ! c'était...

EMMA.
Un serpent... monté en perles fines... un bracelet ravissant que j'ai perdu !

POPINCOURT.
Ah ! oui... je sais... un serpent qui se mord la queue... comme chez les pharmaciens... symbole de la prudence... image de l'éternité !

EMMA.
Oui, monsieur.

POPINCOURT.
Pardon, madame...

Air du : *Château perdu*

De vos regrets, je comprends le langage,
Car ce serpent autour d'un bras dodu,
En se tordant, vous rappelait, je gage,
Le paradis et le fruit défendu !
Mais le serpent n'est plus seul à connaître
L'arbre où ce fruit désiré doit mûrir...
(Avec passion.)
D'autres que lui, pourraient ici, peut-être
Vous enseigner, madame, à le cueillir.

EMMA.
Sortez, monsieur, sortez à l'instant !

POPINCOURT.
Oh ! à l'heure qu'il est !... je crois qu'il pleut... vous ne le souffrez pas... moi non plus.

EMMA.
Mais, monsieur, vous oubliez donc que mon mari est là... et qu'il peut... (symphorien ronfle très-fort.)

POPINCOURT.
Et qu'il pleut !... Non, madame, il ne peut pas nous entendre, il fait plus de bruit que nous... c'est une toupie d'Allemagne... je trouve même qu'il nous trouble, et ça me gêne pour vous dire que je vous aime... *amor*...

EMMA, offensée.
Monsieur ?

POPINCOURT, se reprenant.
Amor per la vita !... c'est de l'italien, n'ayez pas peur !

EMMA.
Encore une fois, monsieur, laissez-moi... ou je réveille à l'instant mon mari.

POPINCOURT.
Eh bien ! soit !... réveillez-le !... je le fais lever, l'assieds dans un fauteuil, et je lui narre l'aventure.

EMMA, pleurant.
Oh ! je sais bien qu'il sera furieux... qu'il ne me croira pas... qu'il me battra peut-être !...

POPINCOURT.
Pauvre petite femme !...

SYMPHORIEN, couché et rêvant.
Hu ! dia !...

EMMA, écoutant.
Il se réveille !

POPINCOURT.
Il réve !... (A part.) Il dort pour son compte.

EMMA.
C'est singulier !... je ne reconnais pas la voix de mon mari !...

SYMPHORIEN, rêvant.
Hu ! dia !

DARDOUILLET, en dehors.
Dia !... oh ! hu ! hola ! cocotte !

EMMA, prêtant l'oreille.
Ah ! mon Dieu ! cette voix !... mon mari !... dehors... (Regardant.) Mais alors... (Allant au lit.) Là.

POPINCOURT, voulant l'arrêter.
Ne regardez pas !

EMMA, entr'ouvrant les rideaux.
Un homme !... ciel ! je suis perdue ! (Elle redescend.)

POPINCOURT.
Moi aussi !...

EMMA.
Que faire ?... que devenir ?...

POPINCOURT.
Cachez-moi !... cachons-nous !

EMMA.
Monsieur !...

POPINCOURT.
Ensemble !... je demande que ce soit ensemble..

EMMA, désignant le placard, à gauche.
Ah !... ici... (Elle veut l'ouvrir.)

POPINCOURT.
Ah ! très bien .. (regardant.) Oh !... c'est bien étroit... pour deux !... mais bah ! le bonheur tient si peu de place ! (A Emma.) Passez devant.

EMMA.
Non... vous d'abord.

POPINCOURT.
C'est pour vous obéir. (Il entre dans le placard.)

EMMA, refermant la porte du placard sur Popincourt.
Et moi, dans la chambre de Catherine ! (Elle sort vivement par la porte du fond, à gauche.)

SCÈNE X.

POPINCOURT, dans le placard, DARDOUILLET, SYMPHORIEN, dans le lit.

(Dardouillet entre par la porte de droite. — Il a un carrick de cocher à la place de sa robe de chambre, et un fouet à la main.)

DARDOUILLET, à lui-même.

Elle y était, la citadine !... elle y était, la fontaine !... elle y était, la sentinelle !... mais ma femme, elle n'y était pas !... (Regardant autour de lui.) Tiens !... où donc est-il, ce cher ami ?... Il devrait être ici avant moi !... (Appelant.) Cher ami... cher ami... où es-tu ?

POPINCOURT, dans le placard.

Ici !...

DARDOUILLET.

Dans l'armoire aux confitures ?... que faites-vous là ?..

POPINCOURT, de même.

J'étouffe !... ouvrez-moi !

DARDOUILLET, ouvrant le placard, d'où sort Popincourt.
 Répondez monsieur! que faisiez-vous dans mes confitures?
 POPINCOURT.
 Mon Dieu!... c'est bien simple... je ne tournerai pas plus longtemps autour... des pots de confiture!... voilà ce que c'est... (Le regardant.) Ah! mon Dieu... comme vous êtes fagoté...
 DARDOUILLET.
 C'est toute une histoire... mais l'armoire d'abord.
 POPINCOURT.
 Non... vous auparavant... j'ai mes raisons... (A part.) J'aime mieux ça.
 DARDOUILLET.
 Voilà!... figurez-vous, mon cher ami... comment vous nomme-t-on?
 POPINCOURT.
 Popincourt.
 DARDOUILLET.
 Tiens! Popincourt... j'ai connu... non, c'est une barrière qui porte ce nom... figurez-vous, mon cher Popincourt, qu'arrivé sur la place j'aperçois une voiture... les stores baissés, j'y cours, je me bats avec la portière... celle de la voiture, j'ai des mots avec le marche-pied... je monte et je tombe sur une masse inerte... devinez ce que c'était!
 POPINCOURT.
 Non, dites...
 DARDOUILLET.
 Ce n'était ni une femme, ni un homme...
 POPINCOURT.
 C'était un Auvergnat?
 DARDOUILLET.
 C'était le cocher qui dormait dans sa voiture... ce qui se passa dans cette boîte est une épopée... incénarrable... c'est le mot!... la bataille de Fontenoy, celle de Marathon, la défaite des Cimbres et des Teutons, sont des jeux d'enfants auprès de ce pugilat!... Quelle tripotée, mon cher Picpus...
 POPINCOURT.
 Popincourt!
 DARDOUILLET.
 Ah! oui!... je me trompe de barrière... Quelque chose d'assez bizarre, c'est que, dans la lutte, nous avons échangé nos dépouilles... jusqu'à mon sabre, que j'ai troqué contre son fouet!
 POPINCOURT.
 Tiens! c'est vrai!
 DARDOUILLET, passant à droite et étant le carrick du cocher, qu'il pose sur la table de droite ainsi que le fouet.
 Mais cela ne se passera pas en folles chansons!... (Il reste en pet-en-l'air.) Ce matin je ferai ma déclaration au parquet du proc... je la ferai au procureur lui-même... car, au total... c'est le total qu'il faut considérer... mon Emma chérie a filé... elle a déserté le toit conjugal, mon cher La Courtille.
 POPINCOURT.
 Popincourt.
 DARDOUILLET.
 Mais je la rattraperai!... (Entendant ronfler Symphorien.) Hein! qu'entends-je!... serait-ce elle?
 POPINCOURT, à part.
 Oh!... (Haut.) Je vais vous dire...
 DARDOUILLET.
 Je devine! elle est rentrée pendant ma sortie... et elle s'est recouchée. (Il veut aller au lit.)
 POPINCOURT, la retenant.
 Mais, laissez-moi donc vous expliquer...
 DARDOUILLET.
 Non!... j'ai une idée... je veux lui parler... devant vous... coram populo... et de la bonne encre!
 POPINCOURT.
 Celle de la Petite-Vertu?
 DARDOUILLET.
 Oui, de la Petite-Vertu... (restant à distance du lit et s'adressant à Symphorien enveloppé dans les draps.) Perfide!... femme trompeuse!... épouse infidèle!... qu'avez-vous fait cette nuit?... (Symphorien se retourne.) Vous vous retournez?... mais c'est sur le lit de Procuste que vous vous agitez, entendez-vous?... mais c'est... (Symphorien met ses jambes hors du lit.) Ah! mon Dieu! qu'est-ce que je vois là?... des boîtes... habitées... par un homme!... dans ma couche!... qu'est-ce que ça veut dire?... (Il recule effrayé.)
 SYMPHORIEN, se réveillant et se mettant sur son séant.
 Où allons-nous, bourgeois?
 DARDOUILLET.
 Dormé-je?... révé-je? ou sommeillé-je?
 SYMPHORIEN, sur le bord de lit, son fouet à la main.
 Hu!... bibi!... (Il se lève tout-à-fait du lit.)

DARDOUILLET, à Popincourt.
 Encore un cocher!...
 POPINCOURT.
 Il y a tant de voitures, à Paris!...
 DARDOUILLET, allant prendre son fouet sur la table, à droite.
 C'est vrai!... mais, je suis armé, monsieur... Je suis Dardouillet... et voilà mon invite... (Il lui donne un coup de fouet.)
 SYMPHORIEN.
 Toi, Dardouillet! mais alors, toi, Soliveau! (Lui donnant un coup de fouet.) V'là!
 DARDOUILLET.
 Ah!... (A part.) Il sait mon petit nom d'amour!
 SYMPHORIEN, marchant sur lui, en le menaçant.
 Ah! toi, Soliveau! ah! toi, Dardouillet!
 DARDOUILLET, reculant, en passant au milieu.
 Mais qui donc êtes-vous?...
 SYMPHORIEN.
 Je suis le frère d'Antonine... v'là! (Il lui donne un coup de fouet.)
 DARDOUILLET.
 Encore un!... il en pleut... (A Popincourt.) Mais vous, monsieur?...
 POPINCOURT.
 Moi, monsieur, je suis son frère...
 SYMPHORIEN.
 Hein?...
 POPINCOURT.
 Comme je suis le vôtre... nous sommes tous frères...
 DARDOUILLET.
 Je suis traqué!... je suis dans un bois! mais c'est donc un duel?
 POPINCOURT.
 Un duel au fouet... et vous êtes manche à manche... je suis vos témoins... allez, messieurs!...
 DARDOUILLET, se mettant en position.
 Air de MANGEANT.
 En garde!... allons, défendez-vous!
 (Il lui donne un coup de fouet.)
 SYMPHORIEN, ripostant.
 Tâche donc d'éviter mes coups!
 DARDOUILLET, rompant.
 Ah! que n'ai-je mes pistolets!
 (Coup de fouet.)
 SYMPHORIEN, le fouaillant.
 Reçois ceci pour tes mollets!
 POPINCOURT.
 Ce combat, quoique ardent,
 Devra, messieurs, pourtant
 Cesser au premier sang.
 DARDOUILLET, toujours poursuivi par Symphorien. — Parlé.
 Au premier cent? mais ça fait cinquante coups de fouets chacun... c'est à moi à taper! (Il lui donne un coup de fouet.)
 SYMPHORIEN, lui faisant tomber son fouet.
 (Parlé.) Désarmé!
 (Le fouettant.)
 Eh! hop! eh! hop!
 POPINCOURT.
 Ce combat rappelle...
 SYMPHORIEN, de même.
 Eh! hop! eh! hop!
 POPINCOURT.
 L'exercice qui...
 SYMPHORIEN, de même.
 Eh! hop! eh! hop!
 POPINCOURT.
 Par un ch'val sans selle...
 SYMPHORIEN, de même.
 Eh! hop! eh! hop!
 POPINCOURT.
 S' fait chez Franconi!
 DARDOUILLET, recevant plusieurs coups de fouet de Symphorien.
 Aïe!... oh! oh!... aïe...
 POPINCOURT.
 L'honneur est satisfait! (Symphorien s'arrête et ramasse le fouet de Dardouillet.)
 DARDOUILLET.
 Je ne peux pas en dire autant... (Ritournelle de l'air suivant. — Emma entre lentement par la porte du fond, à gauche, en tenant à la main un flambeau allumé. — Elle marche comme une somnambule. Ma femme!)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, EMMA.

ENSEMBLE.

SYMPHORIEN, à part.

Air du *Démon de la nuit*.

Chez ma femme, en ce moment,
 Dans un tel événement,
 Oui je dois assurément,
 Filer promptement.

POPINCOURT ET DARDOUILLET.

C'est { sa } femme, oui, vraiment.
 ma }

Mais elle est, en ce moment,
 Somnambule assurément.
 Quel événement !

(Symphorien s'esquive et sort par la porte du fond, à gauche, sur un signe de Popincourt, qui passe entre Emma et Dardouillet.)

POPINCOURT, à Dardouillet.

Mais oui... elle est en état de somnambulisme !

DARDOUILLET.

C'est son ancien tic qui lui reprend... je vais voir... (il veut s'approcher d'Emma.)

POPINCOURT, l'arrêtant.

Malheureux !... la réveiller dans cet état !... vous voulez donc la perdre ?

DARDOUILLET, à Popincourt.

Au moment où je la retrouve... non pas !... mais on dit qu'en pinçant les femmes endormies, ça les fait jaser... si je la pinçais au bout du doigt ?

POPINCOURT.

Taisez-vous ! (il prend le flambeau des mains d'Emma et le donne à Dardouillet qui le garde.)

EMMA, prenant le bras de Popincourt.

Ah ! c'est toi, mon ami ?

DARDOUILLET, le flambeau à la main.

Pardon, pardon !... ton ami, c'est moi... tu te trompes de porte.

POPINCOURT, bas à Dardouillet.

Laissez donc !... (haut à Emma.) Oui, c'est moi, ton ami... (A part.) C'est un jeu.

EMMA, à Popincourt.

Que je suis aise de te voir !... eh bien ! tu ne m'embrasses pas comme d'habitude ?

POPINCOURT.

Si fait...

DARDOUILLET, s'approchant.

Permettez !... c'est moi... qui, d'habitude.

POPINCOURT, le repoussant.

Allons donc !... (il embrasse Emma.)

DARDOUILLET, à part.

Il est gentil... mais il est vif !

EMMA, à Popincourt.

Je suis certaine que tu m'en veux, d'être sortie à pareille heure...

DARDOUILLET.

Mais oui, mais oui... un peu...

POPINCOURT, à Dardouillet.

Mon Dieu ! quelle claquette vous avez ! est-ce que vous ne pouvez pas vous taire ? (A Emma.) Mais... non, car, apparemment, tu avais tes motifs, ô mon Emma.

DARDOUILLET, à part.

Mais il la tutait !... il l'appelle son Emma !

EMMA.

Oh ! oui !... tu sais bien, ce joli bracelet... que tu m'as donné... Eh bien ! je l'ai perdu !

DARDOUILLET.

Ah ! ah ! tu es perdu... (il met la main sur le bracelet qui est à son bras. Le mouvement est remarqué par Emma.)

EMMA.

Et je suis sortie pour le chercher... mais inutilement... Oh ! ne me gronde pas ! dis-moi que tu ne m'en veux pas et embrasse-moi encore.

DARDOUILLET, s'approchant.

Comment donc !

POPINCOURT, le repoussant.

Mais restez donc tranquille !... vous allez la réveiller !... (A Emma.) Moi, l'en vouloir ! (il l'embrasse.)

DARDOUILLET, à part.

Il faut lui rendre justice, il embrasse bien, ah ! mais, très-bien !

EMMA, changeant de ton et passant près de Dardouillet

Mais, que vois-je !...

DARDOUILLET.

Que voit-elle ?... (il regarde autour de lui et pose le flambeau sur la table de droite.)

EMMA, s'approchant de Dardouillet.

C'est donc vous, monsieur, qui m'avez poursuivie, au bal, de vos assiduités...

DARDOUILLET.

Moi ?

EMMA.

Oui, oui, faites l'imbécile !...

DARDOUILLET.

Ah ! mais !

EMMA.

Et je suis sûre... que c'est vous qui m'avez d'robé... ce bracelet...

DARDOUILLET, mettant la main sur son bras.

Mais non... mais non !...

EMMA.

Ne mentez pas !... je le vois... je le sens là... à votre bras... tenez... (Elle lui prend le bracelet.)

DARDOUILLET, à part.

Je suis mordu !

EMMA, mettant le bracelet dans sa poche.

Ah ! monsieur ! c'est ainsi que vous profitez de la confiance d'une femme qui polke avec vous pour lui dérober... son bracelet... mais vous n'êtes pas un danseur... vous êtes un voleur !...

POPINCOURT, à Dardouillet.

Vous êtes un voleur ! à la porte, le voleur !

DARDOUILLET.

Monsieur...

EMMA, à Popincourt.

Mais...

POPINCOURT.

A la porte !...

DARDOUILLET.

Et je n'ai pas d'armes !... mon sabre est resté sur le champ-d'honneur... place Saint-Georges.

POPINCOURT, allant à Dardouillet.

Hors d'ici le voleur à la tire !... (il le saisit.)

ENSEMBLE.

Air duo du *Châlet*.

POPINCOURT et DARDOUILLET.

Où, corps à corps, c'est une lutte
 Où le plus fort l'emportera
 Avant qu'il soit une minute,
 Un seul de nous deux restera

EMMA.

Messieurs, cessez donc une lutte
 Qu'un seul mot de moi finira.
 Veuillez m'entendre une minute
 Chacun de vous se calmera.

(Ils luttent pendant l'ensemble. Popincourt finit par mettre Dardouillet dehors, par la porte de droite. — Dans la lutte, le pan du pet-en-l'air de Dardouillet est resté dans la main de Popincourt.)

SCÈNE XII.

EMMA, POPINCOURT.

EMMA.

Monsieur, je ne souffrirai pas que vous mettiez ainsi mon mari à la porte et je vais... (Elle fait un pas vers la porte de droite.)

POPINCOURT, l'arrêtant.

N'allez pas, madame !... je ne voudrais pas vous dire du mal de monsieur votre mari... ce n'est pas dans mon caractère... mais c'est un truand, qui mérite cette place à tous égards.

EMMA.

Je sais, monsieur... je sais tout, par Catherine... et si je me suis rendue coupable d'une ruse... assez innocente, pour raver mon bracelet... je ne voulais pas, cependant... et j'exige qu'à l'instant...

POPINCOURT.

Oh ! il est déjà loin, voici son pan ! (il montre le pan du pet en l'air.)

EMMA.

En effet... mais il avait peut-être son passe-partout dans cette poche... et je vais... (Elle prend le pan.)

POPINCOURT, suppliant.

Madame !...

EMMA, fouillant dans la poche, et y trouvant le paquet de lettres.

Non... rien !... que du papier... des lettres...

UN MARI QUI RONFLE.

POPINCOURT, à part, reprenant le pan qu'il jette.
La correspondance d'Antonine !...

EMMA.

Vous dites?...

POPINCOURT.

Moi, rien... il ne m'appartient pas... il n'est pas dans mon caractère... (il lui prend les lettres.)

EMMA.

Si fait, monsieur... j'ai fort bien entendu... vous avez dit : la correspondance d'Antonine...

POPINCOURT.

Madame !...

EMMA.

Il est donc vrai !

POPINCOURT.

Je ne dois pas souffrir... la délicatesse... venir dire à une femme : Madame... Oh ! fit voilà une chose que je ne ferai jamais !

Air de Lazzari.

Attaquer en face un époux
C'est bien porté ; mais prendre à tâche
De le travailler en dessous...
Diviser pour régner... c'est lâche !

(Montrant les lettres.)

S'il y a dans ma main des secrets,
Pour les avoir, je veux que l'on me rompe !

(Emma reprend les lettres et les parcourt.)

Car je ne vous dirai jamais
Que monsieur vot' mari vous trompe !

(Pendant la fin du couplet, Emma a parcouru les lettres qui se trouvaient dans la poche de Dardouillet.)

EMMA, pleurant.

Ah ! l'indigne !... (Elle tombe assise à gauche.)

POPINCOURT, se rapprochant d'elle.

Pauvre petite femme !

EMMA.

Monsieur !...

POPINCOURT.

Soyez sans crainte aucune, madame !... il est une heure fort avancée de la nuit... nous sommes seuls... je vous aime... Monsieur votre époux est sorti pour affaires...

EMMA.

Ah ! si vous le connaissiez !...

POPINCOURT.

Je sais qu'il a parfois la parole brève et le geste badin...

EMMA, se levant.

Laissez-moi ! (Elle passe à droite. — Dans ce mouvement, Popincourt lui reprend les lettres.)

POPINCOURT, montrant les lettres.

Mais, grâce à cette correspondance, nous le tenons, madame, nous le tenons, comme je tiens votre main dans la mienne. (Il met les lettres dans sa poche et prend la main d'Emma.)

EMMA, poussant un petit cri.

Ah !

POPINCOURT.

Aurais-je meurtri vos jolis doigts ?... (il les embrasse.)

EMMA.

Au nom du ciel !

POPINCOURT

Soyez sans crainte aucune... je ne voudrais, pour rien au monde, profiter de la position où vous êtes... (il lui embrasse encore les mains.) Je trouverais fort indelicat... fort déloyal de tirer parti d'une circonstance pareille... pour vous contraindre... (il l'embrasse.)

EMMA.

Mais, monsieur, vous ne faites pas autre chose !

POPINCOURT, après l'avoir embrassée.

Vous croyez ?... tiens ! c'est pourtant vrai !

Air nouveau.

Ah ! pour punir ma méchante action,
Pour en tirer une juste vengeance,
Appliquez-moi la loi du talion,
Il faut me rendre offense pour offense
Tous ces baisers, dont ici je me plains
A rappeler pour vous l'ardente injure,
Sont comme autant d'outrages, de soufflets.
Comptez-les bien, madame, et rendez-les...
Rendez-les-moi (bis) sur la figure.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, DARDOUILLET, puis SYMPHORIEN.

DARDOUILLET, en dehors.

Me voilà ! me voilà !... (il paraît à la fenêtre.)

Mon mari !

EMMA.

POPINCOURT, bas à Emma.
Trouvez-vous mal... je répons de tout ! (Elle s'assied sur la chaise près de la table à droite, et feint d'être évanouie.)

POPINCOURT, se mettant entre Emma et Dardouillet, qui vient d'entrer.

Malheureux ! vous avez réveillé votre femme en sursaut !... elle vient de se trouver mal !...

DARDOUILLET.

Elle se trouve mal ?... et moi donc... madame ! (il veut s'approcher d'Emma.)

POPINCOURT, l'arrêtant.

Touchez pas !

DARDOUILLET.

Parce ?

POPINCOURT.

Hein ?

DARDOUILLET.

Je dis : parce ? j'économise le que... il pourra me servir une autre fois... Parce ?

POPINCOURT.

Parce que, si vous dites un mot, une syllabe... une lettre inconvenante...

DARDOUILLET.

Il y en a...

POPINCOURT.

Je vous foudroierai !... je vous pulvériserai ! (il lui montre les lettres d'Antonine.)

DARDOUILLET, à part.

Les lettres de ma Sévigné !... Il est plus fort que moi... je suis écheé et mat !

POPINCOURT, apercevant Symphorien, qui entre par la porte du fond, à gauche, toujours avec son fouet.

Ah !... ici, cocher !...

SYMPHORIEN, descendant.

Où allons nous, bourgeois ?

POPINCOURT, à Dardouillet.

Vous voici entre vos deux juges...

DARDOUILLET.

Silence ! plus bas !... que ma femme n'entende pas !

POPINCOURT.

Elle est sourde !

DARDOUILLET.

O ciel !

POPINCOURT.

Pour l'instant !... elle est évanouie. Ecoutez, nous pouvons oublier nos griefs...

DARDOUILLET.

Qui ! oublions ! oublions... Et puisque ma femme n'entend pas un mot... mais pas un mot... faisons notre petit savonnage en famille... Qu'exigez-vous ?

POPINCOURT.

Voici nos conditions.

DARDOUILLET.

Parlez.

POPINCOURT, montrant Symphorien.

A ce garçon... honnête cocher de cab... et mari de Catherine...

DARDOUILLET.

Ah bah !

SYMPHORIEN.

Votre cuisinière.

POPINCOURT

Un passe-partout... et ses entrées... ici, à toute heure du jour.

DARDOUILLET.

Concedo ! concedo !

POPINCOURT.

Secundo...

DARDOUILLET.

Ah ! il y a un second dos ?

POPINCOURT.

Il y en a même un troisième ; vous jurez de ne plus cultiver mademoiselle Antonine ?

DARDOUILLET.

Renoncer à Paphos !...

SYMPHORIEN, le menaçant de son fouet.

Que je vous voie !...

DARDOUILLET, vivement.

Juro !... en français : je le jure !

POPINCOURT.

Tertio...

DARDOUILLET, regardant Emma.

Ma femme se trouve toujours mal... oui ? bon... continuez... tertio ?

POPINCOURT.

Tertio... Ah ! d'abord... (se posant.) Vous voyez mon phy-

UN MARI QUI RONFFE.)

sique?... ma profession : inspecteur de champignons... mes vœux sont honnêtes et légitimes... Je viens officiellement vous demander en mariage... madame votre épouse.

SYMPHORIEN.

Son épouse!

DARDOUILLET, stupéfait.

Mon épouse!

POPINCOURT.

Ne bondissez pas, n'essayez pas de faire des jeux de physionomie... ça vous rend plus laid qu'à l'ordinaire... et suivez bien mon raisonnement...

DARDOUILLET.

Je suis furieux... néanmoins, je suis votre raisonnement.

POPINCOURT.

Vous possédez au moins vingt-cinq ans de plus que moi, donc vous dégringolerez avant moi... suivez-vous?

DARDOUILLET.

Je bous!... mais je suis votre raisonnement.

POPINCOURT.

Or, jusque là je vous jure de me conduire envers vous et ma future épouse... comme un honnête garçon...

DARDOUILLET.

Bah!

POPINCOURT.

Quand vous ne serez pas là, je lui tiendrai compagnie... je la promènerai...

DARDOUILLET.

Vrai?...

POPINCOURT.

Tandis que si vous refusez, si vous n'acceptez pas mon ultimatum.

DARDOUILLET.

Eh bien?

POPINCOURT, lui montrant les lettres.

Je dévoile à votre femme toutes vos turpitudes... quoique ce ne soit pas dans mon caractère.

DARDOUILLET.

De grâce!...

POPINCOURT.

Je m'attache à ses pas... je l'obsède... je lui fais comprendre mon amour... et peut-être aurez-vous fait de moi un criminel... au lieu d'un amant respectueux qui attendra patiemment l'instant de...

DARDOUILLET.

Ah! n'achève pas!...

POPINCOURT.

Fût-ce même un an, s'il le faut... quoique cependant...

DARDOUILLET, avec enthousiasme.

Tu m'entraînes!... tu m'éblouis... mon cher... Chopinetta...

POPINCOURT.

Popincourt!

DARDOUILLET.

Diab! de barrière!... viens que je t'embrasse; ma femme est à toi... après moi, bien entendu.

POPINCOURT.

Bien entendu!

DARDOUILLET, à part.

Qu'est-ce que je risque?... (Haut, regardant Emma, qui fait un mouvement.) Mais, chut!... je crois que ma femme revient à elle! (Il passe près d'Emma.)

POPINCOURT.

En effet...

EMMA, se levant, à Dardouillet.

Mon ami...

DARDOUILLET.

Ah! tu n'es plus évanouie!... jette toi dans mes bras... et prends... (Il va pour l'embrasser.)

POPINCOURT, bas, et le repoussant de l'autre côté d'Emma.

Chut! il ne faut pas qu'elle sache... (Il embrasse Emma, qui se trouve près de lui.)

DARDOUILLET, à part.

C'est juste, il ne faut pas qu'elle sache... (Haut.) N'apprends rien!

POPINCOURT, appelant Symphorien qui s'endort.

Cocher!...

SYMPHORIEN.

Où allons-nous, bourgeois?

POPINCOURT.

Réveillez-vous... nous allons nous coucher.

CHOEUR FINAL.

Air de MANGEANT.

Adieu! bonsoir! sans crainte importune,
Chacun chez soi peut se retirer.
Soyons amis... nos cœurs sans rancune
N'ont désormais rien à désirer.

EMMA, au public.

Air de la *Somnambule*.

A ce mari, que près de son épouse
Vous avez vu ronfler si galamment,
Une femme à l'humeur jalouse
Infligerait un juste châtement.
Mais moi, pour lui, réclamant l'indulgence,
Sur un dicton je m'appuie en tremblant;
Car si le bien vient en dormant, je pense
Que le succès peut venir en ronflant.
Assurez-nous tout un succès ronflant.

(Dardouillet va pour donner la main à sa femme, Popincourt se jette vivement entre eux et prend la main d'Emma.)

REPRISE DU CHOEUR.

Adieu! bonsoir! sans crainte importune, etc. etc.

FIN.